

Da Krüger Frankreich im Rahmen sowohl des mittelmeerischen, wie des nord- und mitteleuropäischen Kulturkreises betrachtet, sind auch reichliche bibliographische Angaben über diese Gebiete gemacht. Sehr anschaulich ist das Verhältnis der Volkskunde zur Geographie und der Sprachgeographie herausgestellt.

Den Kern der Darstellung Krügers bildet die Erörterung von Einzelproblemen (Feldwirtschaft, Ackergeräte, Erntegeräte, Dreschmethoden, Scheunentypen usw.), an denen die Mittelstellung Frankreichs zwischen der mediterranen und der septentrionalen Sachkultur und ihre Beziehungen zu beiden dargestellt wird, veranschaulicht an trefflich ausgewählten, von R. Schütt (Hamburg) gezeichneten Abbildungen.

Man hat am Schluss ein Bild von dem Vielen, das bisher geleistet wurde, aber auch einen Überblick über die Lücken, die von der Forschung noch zu schliessen sind.

W. Theodor ELWERT

«*Studi Medievali*» (Nuova Serie). T. I (1928), II (1929), III (1930), IV (1931), V (1932), VI (1933), VII (1934), VIII (1935), IX (1936), X (1937), XI (1938), XII (1939), XIII (1940), XIV (1941), XV (1942), XVI (1943-1950). Torino, Chiantore.

Parcourez sur les rayons de votre bibliothèque la toison et les années inscrites sur les dos des volumes de périodiques: vous verrez dans leur succession des endroits où, comme la marbrure plus foncée des cerne des arbres, leurs dates sont plus rapprochées. Ce sont là les années mauvaises, où leur croissance a été éprouvée par les tourments de 1914-1918 et *passim*.

La revue «*Studi Medievali*», fondée en 1904, porte, elle aussi, dans son tronc bientôt cinquantenaire, des marques qui la décomposent en plusieurs périodes: une première série, en quatre volumes, va de 1904 à 1913; la seconde, sous le titre de «*Nuovi Studi Medievali*», en trois volumes, de 1922 à 1927. C'est à partir de 1928 que, reprenant son titre primitif, «*Studi Medievali*» a paru régulièrement, du t. I (1928) au t. XV (1942), tantôt en deux fascicules (I-IV, VI-VII), tantôt en un double fascicule annuel (V, VIII-XV). Le t. XVI ouvre son époque actuelle.<sup>1</sup>

Dès sa fondation, ce recueil présentait des travaux, des chroniques et des comptes rendus sur tous les aspects de la latinité médiévale et du moyen âge roman, avec cependant une prépondérance notable, quoique non voulue, des études littéraires. Quant à ses collaborateurs, il a su donner un des plus beaux exemples de la coopération scientifique internationale.<sup>2</sup>

1. Notre revue de *StM* (=«*Studi Medievali*») embrasse les 16 tomes de la *Nuova serie* et se limite aux articles, à l'exclusion des comptes rendus et des chroniques. Nous groupons nos matières sous les sept rubriques suivantes: a) Latinité médiévale (75 titres); b) Études provençales (43); c) Musique, métrique et théâtre (15); d) Littérature italienne (34); e) Litt. française (28); f) Litt. ibériques (7); g) Divers (16).

2. *StM* est dirigé par un comité de sept membres dont ont fait partie, pour les disciplines et les dates qui nous intéressent ici, V. Crescini, F. Ermini et E. Levi (+); actuellement: L. Suttina, V. Ussani, A. Monteverdi et V. De Bartholomaeis.

Un ouvrage récent,<sup>3</sup> qui s'est immédiatement imposé à l'attention du monde cultivé, a montré combien la *Littérature européenne* doit au *Moyen âge latin*. Ce qui a fait, dans les analyses brillantes de M. E. R. Curtius, l'étonnement des critiques non médiévistes, a été pour *StM*, dès le t. 1<sup>er</sup>, une vérité de tous les jours : littératures romanes et latinité médiévale ont solidairement nourri les recherches parues dans ses volumes.

A) *Latinité médiévale*. — Les fondements mêmes de l'unité latine du moyen âge sont évoqués dans trois articles : P. RAJNA, *Le denominazioni «Trivium» e «Quadrivium»* (I, 4-36), étudie l'histoire de l'usage, fixé dès le IX<sup>e</sup> siècle, de ces termes, tandis que A. VISCARDI, *La scuola medievale e la tradizione scolastica classica* (XI, 159-170), traite de la position des *auctores* dans l'enseignement médiéval, position parfois attaquée en théorie, mais jamais diminuée dans la pratique,<sup>4</sup> et A. MARIGO, *Il volgarismo alle origini della lingua latina del medio evo: L'auctoritas divina* (XIII, 108-140), montre certains aspects de la latinité particulière de la *Vulgate*, dans sa genèse et dans son rôle ultérieur.<sup>5</sup>

À l'un des deux patriarches romains vénérés par les littérateurs du moyen âge, un volume tout entier est consacré : le t. V, intitulé *Virgilio nel medio evo*, paru (pour 1932) à la fin de l'année 1936. Par le nombre et par la variété des trente-quatre articles qui le composent, ce recueil a mérité de prendre place à côté de l'ouvrage classique, et homonyme, de Comparetti.<sup>6</sup> Dans trois contributions de caractère général, V. USSANI, *In margine al Comparetti* (1-42) et E. K. RAND, *The mediaeval Virgil* (418-442), présentent des vues d'ensemble, assez différentes, tandis que K. STRECKER, *Jam nova progenies caelo demitti-*

3. E. R. CURTIUS, *Europäische Literatur und Lateinisches Mittelalter* (Bern 1948).

4. Et c'est là l'essentiel. A propos des attaques rigoristes contre philosophie et belles-lettres, Pierre Damien est ici largement mis à contribution ; sur lui, on tiendra présentes les pages vives de E. GILSON, *La philosophie au moyen âge*<sup>2</sup> (Paris 1944), 236-238 et, d'une manière générale, pour la transmission de l'héritage antique à travers le moyen âge, les lumineuses vues d'ensemble qui terminent les chapitres II, V, VII et X. — Sur l'*auctoritas divina* et l'augustinisme littéraire, voir également F. SIMONE, *La «Reductio Artium ad Sacram Scripturam», quale espressione dell'Umanesimo fino al secolo XII*, dans «Convivium», année 1949, p. 887-927.

5. Église et école ne sont que deux activités différentes du même foyer de la culture latine au moyen âge. Pour la première, à l'article de Marigo l'on comparera les recherches savantes et vivantes que publie Mlle. CHRISTINE MOHRMANN dans «Vigiliae Christinae», I (1947), 1-12 (*Le latin commun et le latin des Chrétiens*); II (1948), 98-101 et 163-184 (*Les éléments vulgaires du latin des Chrétiens*); III (1949), 67-106 et 163-183 (*Les origines de la latinité chrétienne à Rome*), de même que IV (1950), 1-19 et 193-211 et une nouvelle vue synthétique dans «Aevum», XXIV (1950), 133-161 (*Le latin, langue de la Chrétienté occidentale*). — Pour l'école, cf. au second des articles cités ci-dessus la publication parallèle du même auteur, A. VISCARDI, *Latinità medioevale e tradizione scolastica*, dans *AANL*, Rendiconti, Cl. Scienze morali, serie VI, vol. XIII (1937), 100-159 et son grand ouvrage sur *Le origini* (de la coll. «Storia letteraria d'Italia», Milano); trois articles dans F. ERMINI, *Medio evo latino* (Modena 1938); *IFRUR: StT*, I, 25-64 (*Le scuole nel medio evo*), *La scuola in Italia nel medio evo*, *La scuola in Roma nel VI secolo*; de même que, surtout, l'étude devenue classique de G. PARÉ, A. BRUNET et P. TREMBLAY, *La Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle: Les écoles et l'enseignement* (Paris-Ottawa 1933; PIÉMO, III).

6. On en utilisera la nouvelle édition publiée par les soins de G. PASQUALI (Firenze 1937-1948), 2 vol.

*tur atto* (167-186), reprend l'étude du célèbre passage de la IV<sup>e</sup> églogue. — Plusieurs autres traitent de la tradition virgilienne dans les manuscrits et dans les florilèges : M. ARTIGAS, *Los manuscritos virgilianos de la Biblioteca Nacional de Madrid* (52-58) ; E. A. LOWE, *Virgil in South Italy* [dans les manuscrits bénéventins] (43-51) ; S. GASELEE, *A Renaissance Scholar's Copy of the 1475 Servius* (101-103) ; B. L. ULLMAN, *Virgil in certain mediaeval Florilegia* (59-66). — La littérature d'expression latine est par ailleurs représentée par les travaux de F. ERMINI, *La memoria di Virgilio e l'altercatio tra Canossa e Mantova nel poema di Donizone* [deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle] (189-197) ;<sup>7</sup> G. FUNAIOLI, *Chiose e leggende virgiliane nel medio evo* (154-163) ; C. HUELSEN, *Virgilio e i monumenti di Roma nell'immaginazione del medio evo* (139-144) ; A. MONTEVERDI, *Un censore di Virgilio: Simone Capradoro* [Chèvre d'Or], (266-271) ; B. NARDI, *La tradizione virgiliana di Pietole nel medio evo* (104-138). — La littérature italienne est étudiée au point de vue du Virgile médiéval par K. MCKENZIE et G. R. SILBER, *Troia and Ilion in Virgil and Dante* (198-206) ; P. DE NOLHAC, *Virgile chez Pétrarque* (219-225) ; I. SANESI, *Polidoro e Pier della Vigna* (207-216) ; L. SORRENTO, *La storia di Enea in lingua siciliana del Trecento* (226-261) ; le domaine français, par F. DESONAY, *Virgile selon Jean d'Outremeuse* (317-321) ; E. HOEFFNER, *Marie de France et l'«Eneas»* (272-308) ; F. TORRACA, *Virgilio nella «Historia VII Sapientium»* (164-166) ; J. J. SALVERDA DE GRAVE, *Un imitateur du «Romans d'Eneas» au XIII<sup>e</sup> siècle en France* [l'Historie de Jules César, par Jean de Thuin en Hainaut], (309-316) ; les pays ibériques, par R. MENÉNDEZ PIDAL, *Un episodio de la fama de Virgilio en España* [la légende d'Énée, à l'issue du moyen âge], (332-341) ; L. NICOLAU D'OLWER, *Nòtules sobre Virgili a Catalunya a l'edat mitjana* (345-348) ; F. REBÊLO GONÇALVES, *Reminiscências de Virgilio na literatura medieval portuguesa* (349-358). — En dehors des littératures romanes, celles de différents autres pays, de même que les beaux-arts ont fait l'objet du reste des dissertations. L'Angleterre y figure par l'oeuvre de C. H. BEESON, *Insular Symptoms in the Commentaries on Vergil* (81-100), et F. J. E. RABY, *Some notes on Virgil, mainly in English authors, in the Middle Ages* (359-371) ; l'Irlande, dans G. MURPHY, *Virgilian influence upon the vernacular literature of medieval Ireland* (372-381) ; la poésie allemande, dans O. GOGALA DE LEESTHAL, *Enrico Veldeke e l'«Eneide»* (382-395) ; les Pays-Bas, dans F. MULLER, *Virgilio e l'Olanda* (396-406) ; le monde slave, dans J. LUDVIKOVSKÝ, *La leggenda virgiliana nella letteratura cecca* (407-417). — Enfin, les monuments artistiques et musicaux ont également été mis à contribution dans les mémoires de S. L. CESANO, *Numismatica Virgiliana* (145-153) ; E. LEVI, *Un nuovo cimelio d'iconografia virgiliana* (262-265) ; F. LIUZZI, *Notazione musicale del sec. XI in un ms. dell'«Eneide»* (67-80) ;<sup>8</sup> E. MÂLE, *Virgile dans l'art du moyen âge français* (325-331), et de L. SUTTINA, *La effigie di Virgilio nella cattedrale di Zamora* (342-344).

La fortune d'un autre poète classique est étudiée par A. MONTEVERDI, *Orazio*

7. Article réimprimé dans le recueil cité du même savant *Medio evo latino*, 215-226.

8. Nous ne croyons pas, comme l'auteur, que cette mise en musique des vers de l'*Énéide* soit la transposition musicale de l'émotion d'un lecteur : elle nous paraît plutôt un curieux essai d'adapter une mélodie de séquence à des passages virgiliens. Le manuscrit étudié a, en effet, des chances de remonter aux milieux notkériens de Saint-Gall.

nel medio evo (IX, 162-180),<sup>9</sup> qui en suit la curieuse courbe accusant une éclipse entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle. — Le prince des *auctores* grammairiens a donné lieu à l'étude, surtout paléographique, de B. B. BOYER, *An early Beneventan Codex of Donatus* (VII, 189-203, avec 2 planches). — Pour la fréquence des manuscrits de textes classiques dans les bibliothèques médiévales, un témoignage intéressant, de 1348, est fourni par L. CHIAPPELLI, *Una notevole libreria napoletana del Trecento* (I, 456-470).<sup>10</sup>

De l'époque carolingienne, les éloges funéraires versifiés, ou *fabulae funerae*, sortes d'amplifications des notices obituaires, forment l'objet d'une note de F. ERMINI, *Il dialogo di Agio per la morte di Hathumoda* (II, 180-190; abbesse de Gandersheim, † 874).<sup>11</sup> Du même auteur, *Il pianto di Iotsaldo per la morte di Odilone* (I, 392-405),<sup>12</sup> traite d'une complainte semblable sur la mort de l'abbé de Cluny (1049). — Une note de U. MONNERET DE VILLARD, *Il culto di S. Taisia nella diocesi di Milano* (XVI, 269-272), signale des témoignages du culte de sainte Thais vers le X<sup>e</sup> siècle. — Dom A. WILMART, *Le poème héroïque de Létald sur Within le pêcheur* (IX, 188-203), publie et commente une élaboration versifiée,<sup>13</sup> appartenant au X<sup>e</sup> siècle, de la légende du pêcheur englouti par une baleine et rendu aux siens; puis, *Un grand débat de l'âme et du corps en vers élégiaques* (XII, 192-209), du XII<sup>e</sup> siècle; enfin, *Quelques poèmes moraux d'un manuscrit Burney* (XII, 172-182): sentences, énigmes et poésies diverses, tirées d'un recueil anglais du XIII<sup>e</sup> siècle. — V. DE BARTHOLOMAEIS, *Due testi latini e una versione ritmica italiana della «Visio Philberti»* (I, 288-301), publie deux nouveaux textes (en addition aux 19 manuscrits précédemment connus) de ce débat de l'Âme et du Corps, en quatrains rimés. — J. H. MOZLEY, *Susanna and the Elders: Three Medieval Poems* (III, 27-52), imprime trois textes, dont le premier est attribué à Pierre Riga, le second est de frère Alain de Melsa (début du XIII<sup>e</sup> siècle), le troisième étant un fragment anonyme. — P. LEHMANN, *Judas Ischarioth in der lateinischen Legendenüberlieferung des Mittelalters* (II, 289-346 et 1 pl.), publie, dans plus d'un millier de vers, deux rédactions d'après des manuscrits du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle. — Une nouvelle version de la *Vie d'Adam* est signalée par S. H. THOMSON, *A Fifth Recension of the Latin «Vita Ade et Eve»* (VI, 271-278).

Notes sur le mouvement poétique et l'histoire des études littéraires en France et en Angleterre entre les années 1150 et 1225, tel est le sous-titre du très riche article d'E. FARAL, *Le manuscrit 511 du «Hunterian Museum» de Glasgow* (IX, 18-121). En effet, à mesure qu'il décrit le manuscrit, en imprimant ce qui mérite d'être imprimé, il donne une foule de notes sur les matières de cette «collection de traités de l'art d'écrire, accompagnés d'une anthologie soit de pièces de

9. Étude reprise par l'auteur dans A. BELTRAMI et autres, *La figura e l'opera di Orazio* (Roma 1938), 93-114.

10. Dans l'inventaire publié en appendice (p. 465-470), qui comprend 98 numéros, l'art. 30 *Gretisinus* est le *Grecismus* de Évrard de Béthune; l'art. 61 *liber qualiter instruendi sunt pueri filii militum* est le *De eruditione filiorum nobilium* de Vincent de Beauvais; dans l'art. 75 *Dyalatus* est pour *Dyalocus Sancti Gregorii*; pour l'art. 90, cf. l'art. 96.

11. Réimprimé dans *Medio evo latino*, 149-60.

12. *Ibid.*, 199-214.

13. Cf. l'édition plus récente de J. P. BONNES, *Un lettré du X<sup>e</sup> siècle: Introduction au poème de Létald*, dans «Revue Mabillon», 1943, p. 23-47; le texte est aux pages 37-45.

maîtres, soit de travaux d'écoliers» (p. 117). Les maîtres sont notamment Mathieu de Vendôme, Geoffroy de Vinsauf, Gervais de Melkley (notes importantes : p. 62-9), Bernard Silvestre (69-88), Jean de Hanville (88-103) ; pour les exercices de rhétorique, les pièces n<sup>os</sup> 23-24 (p. 34-36, avec notes) montrent comment on développait le même sujet par les procédés de l'*amplificatio* et de l'*abbreviatio*. Deux autres recueils sont traités avec une certaine ampleur : le manuscrit 880 de Douai (49-50) et celui de Savignano (80-88). — O. SCHUMANN, *Die jüngere Cambridger Liedersammlung* (XVI, 48-85), imprime le contenu d'un cahier de quatre feuilles doubles, feuillets de garde aujourd'hui détachés du manuscrit Ff, 1, 17, de la Bibl. Univ. de Cambridge, contenant trente-quatre morceaux lyriques, en partie appartenant à l'hymnodie, en partie de caractère profane et comparables aux *Carmina Burana*. La copie est du XIII<sup>e</sup> siècle, comme il est indiqué dans *Carm. Burana*, éd. HILKA-SCHUMANN, t. I, 1<sup>re</sup> partie, p. IX, n.° 4. — Cette édition du célèbre recueil de Benediktbeuern fait l'objet de l'étude de K. STRECKER, *Eine neue Ausgabe der «Carmina Burana»* (IV, 86-101).<sup>14</sup> — Le même auteur, *«Quid dant artes nisi luctum!»* (I, 380-391), publie un texte goliardique d'une inspiration très proche de celle de Gautier de Châtillon dont il montre d'ailleurs des influences concrètes. — Dans *Henricus Septimellensis und die zeitgenössische Literatur* (II, 110-133), le même savant donne d'importantes observations sur l'éd. MARIGO de l'*Élégie* (Padoue 1926)<sup>15</sup> et propose des rapprochements avec de nombreux auteurs de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. — A. MONTEVERDI, *Longepres* (I, 157-164), démontre que dans cette œuvre (éd. MARIGO, v. 791 ss.), le nom *Long-e-pres* doit être considéré comme un *senhal*, un nom d'amitié. — J. B. MOZLEY, *Some unprinted fragments of Matthew of Vendôme (?) (A) Description of the Bodleian MS Misc. Lat. D 15* (IV, 208-238), donne une description du manuscrit indiqué et quatorze fragments versifiés, plus de 500 vers, attribuables, en partie du moins, à l'auteur cité. — T. FERRI, *Appunti su Quilichino e le sue Opere* (IX, 239-250), résume nos connaissances sur Quilichino de Spolète, magistrat et poète de la cour de Frédéric II de Sicile. — E. LEVI, *L'ultimo re dei giullari* (I, 173-180 ; II, 450-453 ; cf. I, 521-524), rassemble des notes sur le couronnement des jongleurs auliques, tandis que A. HILKA, *Vermischtes zu den mittelalterlichen Vaganten, Gauklern und Gelegenheitsdichtern* (II, 417-424, à suivre, mais resté sans suite), communique, sur la pègre des vagants, des exemples *De histrionibus*.

Les siècles plus récents et les genres mineurs ont fourni la matière des autres contributions. — M. PELAEZ, *Un nuovo ritmo latino sui mesi ed altri carmi latini medievali* (VIII, 56-71), a tiré trois poèmes en quatrains d'un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle (Vat. Rossi 729) : le premier, sur les Douze mois (pour une composition semblable, cf. IV, 270), le second, sur les Quinze signes de la fin du monde, le troisième étant un Débat de la Vie et de la Mort. — Du même manuscrit, L. SUTRINA, *«Infelices rustici»* (I, 165-172), extrait une satire contre les vilains (cf. encore, pour le sujet, IV, 355). Un fabuliste tardif est publié, avec beaucoup de soin, par E. HABEL, *Der «Doligamus» des Adolfus von Wien*

14. *Carmina Burana*, éd. A. HILKA et O. SCHUMANN, I (Heidelberg 1930). Depuis ce compte rendu, la 1<sup>re</sup> partie du t. II a paru, en 1941 ; la 2<sup>e</sup> reste à paraître.

15. Sur cet auteur attachant, on consultera G. CREMASCHI, *Enrico da Settimello e la sua «Elegia», AIVSLA, CVIII* (1949-1950), 177-206, et l'édition donnée par le même savant, *Enrico da Settimello, Elegia* (Bergamo 1949 ; «Orbis Christianus», I). L'établissement du texte est le fruit de ses recherches exposées dans «Aevum», XXIII (1949), 177-183.

(XI, 103-147),<sup>16</sup> recueil de neuf fables, daté de 1315. Divers morceaux tirés de copies tardives sont communiqués par M. INGUANEZ, *Due frammenti del «Liber miraculorum monachorum Cassinensium» di Pietro Diacono* (II, 191-195), H. WALTHER, *Parodistische Gebete der Pfarrköchin in einer Züricher Handschrift* (IV, 344-357) et S. GASELEE, *An apocryphal ending to the «Phyllis and Flora»* (II, 173-175). — U. LEO, *Ein altfranzösischer Glossator des Walter von England* (X, 168-192), montre l'intérêt des gloses latines apportées au texte de ce fabuliste († 1194) par un de ses lecteurs français du XIII<sup>e</sup> siècle finissant, lecteur et copiste en une personne. — F. ERMINI, *L'innario della Basilica di San Nicola e un'antiqua sequenza* (VI, 109-113),<sup>17</sup> donne des fragments du XIII<sup>e</sup> siècle : des glosses et une séquence qui nous paraît plus corrompue qu'ancienne. — Soixante-sept devises en vers léonins ont été recueillies sur les sceaux des communes italiennes par C. B. CERVELLINI, *I leonini delle città italiane* (VI, 239-270, av. 4 pl.) : on peut retracer la mode de ces inscriptions emblématiques jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. — V. USSANI, *Per un esemplare cassinese di «Rotas Opera»* (XVI, 237-241, av. 2 pl.), signale un exemple des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles de cette formule magique.

L'étude de la littérature religieuse étant inséparable de celle de la latinité médiévale, nous signalerons ici l'essai de A. VISCARDI, *Appunti per la storia della religiosità e della letteratura religiosa in Italia nei sec. XIII-XIV* (I, 438-455),<sup>18</sup> qui aperçoit dans le théâtre et dans «la mythologie» les seules formes littéraires où la pensée religieuse du moyen âge ait trouvé son expression, ce qui conférerait à l'Occident chrétien des ressemblances avec l'antiquité hellénique. — Le même auteur cherche dans *Le leggende francescane* (IV, 67-85) les origines et les inspirations non franciscaines des *Fioretti*. — Le célèbre franciscanisant strasbourgeois a donné à *StM* de longues recherches : P. SABATIFR, *Autour du «Speculum Perfectionis»* (I, 352-361, un seul auteur, rédaction en plusieurs étapes avec remaniements successifs), et *L'enfance et la jeunesse de saint François*, [puis :] *Première partie de la vie de saint François d'Assise : Etude comparative des sources* (VI, 1-28 ; VII, 24-51, 165-184 ; VIII, 72-97 ; IX, 150-161).

B) *Etudes provençales*. — A côté des lettres latines, mais sur un plan infiniment moins vaste, il existait aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles une littérature qui fleurissait à la fois dans plusieurs pays romans, y compris l'Italie : la poésie lyrique d'expression provençale. C'est à elle, après la latinité médiévale, que sont consacrées les contributions les plus nombreuses.

Pour la poésie lyrique, un article de fond : A. VISCARDI, *La tradizione aulica e scolastica e la poesia trobadorica* (VII, 151-164), contribution originale à la connaissance de ses origines savantes et demi-savantes. — La parution de l'ouvrage fondamental de M. A. JEANROY, *La poésie lyrique des troubadours* (Toulouse-Paris 1934, 2 vol.), a donné lieu à un long compte rendu de H. SPANKE, portant le même titre français (VIII, 17-55), dans lequel il est intéressant de suivre les réflexions d'un lecteur attentif et zélé. — A. THOMAS, *Le «Liber de nobilitate animi» et les troubadours* (II, 163-172), exhume des citations la-

16. Il est curieux de relever (p. 112-113), dans le *Doligamus*, des échos, précisément, de l'*Élégie*.

17. *Medio evo latino*, p. 269-274.

18. L'auteur revient sur le même sujet dans *Poesia liturgica latina e religiosità medioevale*, *ARIVSLA*, XC (1930-1931), 649-668.

tines de préceptes moraux tirés des troubadours par un médecin aragonais (vers 1275-1285; cf. *BÉCh*, CVI, 70 ss.). Dans une liste commentée, K. LEWENT, *Abseits vom hohen Minnesang* (IX, 122-149), a recueilli chez les troubadours les exemples d'une expression plus ou moins brutale de la sensualité.

Parmi les éditions de textes, celle d'un fragment de chansonnier et de deux couplets, inconnus auparavant, ainsi que trois éditions complètes sont tout d'abord à signaler. — A. MONTEVERDI, *Pier d'Alvernia nel foglio superstite di un Canzoniere provenzale del Duecento* (XII, 133-159 et 4 planches), a mis au jour un nouveau manuscrit (sigle proposé : *m*, de Milan, Bibliothèque de la Faculté de Droit; la cote n'est pas indiquée par l'éditeur), contenant sept pièces, dont six de Peire d'Auvergne et une de Raimbaut d'Orange : Pillet-Carstens, *Bibliogr.*, n<sup>os</sup> 323.12, 7, 15a (*unicum*), 10, 9; 389.18; 323.16. Le texte est aux p. 136-144. — V. DE BARTHOLOMAEIS, *Due «coblas esparsas» inedite del sec. XIII* (VII, 64-71), fait connaître deux strophes, passées inaperçues jusqu'à présent, des feuillets de garde du chans. *K* : anon. 461.214a (*unicum*), et Uc de Saint-Circ, 457.18, str. 5. — J. BOUTIÈRE, *Les poésies du troubadour Albertet* (X, 1-129), donne une étude approfondie et une édition complète, qui auraient mérité un volume à part : vingt-trois pièces d'A. de Sisteron (16.1 à 20, etc.); en plus, les quatre suivantes : 9.21; 12b.1; 44.1 (p. 10, note 1) et 436.2. — A. PARDUCCI, *Bernart d'Auriac* (VI, 82-98), publie les quatre compositions de ce poète (57.1 à 4). — V. DE BARTHOLOMAEIS, *Il trovadore Peire Bremon lo Tort* (III, 53-71), présente textes (331.1 et 2) et recherches, préparés parallèlement à ceux et celles de J. Boutière, *R*, LIV, 427 ss.

Voici les publications de détail relatives aux différents auteurs :

Aimeric de Péguilhan : [10.27] U. SESINI, note sur l'attribution (IX, 232-238; l'attribue à Guiraudon lo Ros; mélodie : p. 234). — [10.32] V. CRESCINI, éd. avec important commentaire (III, 6-26; texte : p. 24). Article réimprimé par l'auteur dans son volume *Románica fragmenta*, p. 541 ss.

Arnaut Daniel : [29.15] G. CONTINI, *Per la conoscenza di un serventese di Arnaut Daniel* (IX, 223-231).

Berenguiet de Poivert : [49.1] éd. KOLSEN (X, 213).

Bertran de Born : [80.4 et 17] éd. APPEL (II, 404 et 405).

Folc : [150a.1] KOLSEN, remarques (XII, 210-211) à l'éd. Schultz-Gora, *ZRPh*, LX, 70.

Gaucelm Estaca : [166.1] éd. KOLSEN (XIII, 141).

Gaucelm Faidit : [167.28] éd. KOLSEN (IX, 220). — [167.37] éd. KOLSEN (XVI, 255). — [167.15] mélodie : SESINI (VII, 71).

Guilhem de Poitiers : [183] H. SPANKE, *Zur Formenkunst des ältesten Troubadours* (VII, 72-84).

Guigo : [197.1a] éd. KOLSEN (XII, 183).

Guilhem de Saint-Didier : [234.17] éd. LEWENT (IX, 140).

Guilhem de la Tor : [236.5a] F. TORRACA, *Donne italiane e trovatori provenzali* (I, 487-491), notes sur divers personnages de ce texte.

Peire de la Caravana : sur le sens de *broder guaz* [334.1, vers 33], polémique entre G. BERTONI et E. LEVI (II, 425-8; III, 142, 321-3; IV, 131-3); le sens de ces mots, choisis pour leur consonance âpre, paraît bien être : «*Bruder, was?*»

Peire Vidal : [364] N. ZINGARELLI, *Pietro Vidal e le cose d'Italia* (I, 336-351); J. ANGLADE, *Peire Vidal et le «Liber de nobilitate animi»* (II, 445-446). — [364.38] éd. commentée DE BARTHOLOMAEIS (II, 50-73; texte : p. 51). — [364.45] éd.

commentée CRESCINI (I, 310-335; texte : p. 331). Article réimprimé dans *Románica fragmenta*, p. 464 et ss.

Raimbaut d'Orange : [389.5] éd. APPEL (II, 393).

Raimbaut de Vaqueiras : [392.5a et 16a] V. DE BARTHOLOMAEIS, *Poesie indebitamente attribuite a Rambaldo di Vaqueiras* (IV, 321-341; textes : p. 322 et 329; cf. A. Cavaliere, *AR*, XVII, 324-332, qui refuse, à tort, nous semble-t-il, les arguments de De B.).

Raimon de Durfort : [397.1] éd. CONTINI (IX, 228).

Raimon de Miraval : [406] quatre pièces publ. par A. KOLSEN, 5 (XI, 148), 21 (XIII, 144), 22 (XI, 151) et 39 (XI, 155).

Cerverí, dit de Girona : [434a] sept compositions éditées par A. KOLSEN, 14 (XI, 204), 16 (XIV, 106), 18 (XIV, 109), 42 (XI, 207), 48 (XIV, 112), 64 (XIV, 115), 81 (XIV, 118).

Sifre : [435.1] éd. KOLSEN (XII, 186).

Truc Malec : [447.1] éd. CONTINI (IX, 229 et 230), démontre que la première strophe seule appartient à cet auteur, la suite est de R. de Durfort.

Uc de Saint-Circ : [457] V. CRESCINI, *Ugo di Saint Circ a Treviso. Due appunti* : 1. *Donna Stazailla*; 2. «Meil» e «Moill» (II, 26-49, 447-449; texte de 20a : p. 41). Article réimprimé dans *Románica fragmenta*, p. 567 ss.

Anonymes : [461.57 et 58] éd. KOLSEN (XII, 189 et 190). — [461.141] éd. DE BARTHOLOMAEIS (IV, 54-66; texte : p. 54 et 55) et JEANROY (VII, 1-7; texte : p. 2). — [461.231] éd. LEWENT (IX, 137).

Parmi les genres non lyriques, le salut d'amour a fait l'objet d'une étude d'ensemble de A. PARDUCCI, *La «lettera d'amore» nell'antica letteratura provenzale* (XV, 69-110). — A la vieille édition Bekker (Berlin 1829), O. SCHULTZ-GORA, *Zum Texte des provenzalischen «Ferabras»* (XV, 143-162), propose des corrections de détail. — R. LEJEUNE, *La date de l'«Ensenhamen» d'Arnaut-Guilhem de Marsan* (XII, 160-171), place cette composition entre 1170 et 1180. — Une lettre d'amour anonyme est éditée par A. KOLSEN, *Die provenzalische «complainta» «Si trobes»* (X, 193-203); cf. sur ce texte l'étude citée de Parducci, XV, 74 et 98, n° XVIII. — J. ANGLADE, *A propos des «Leys d'Amors»* (II, 433-436), montre, par quelques extraits, l'intérêt qu'il y aurait à donner une nouvelle édition de la version publiée par Gatien-Arnoult. — G. CONTINI, *Un trattatello astrologico provenzale* (XI, 186-203), publie ce traité du ms. fr. 14771 de la Bibl. Nat. — K. LEWENT, «*Doma*» in *der Flamenca*, v. 1098 (VI, 99-108), identifie ce nom avec Puy-de-Dôme et étudie (p. 104-107) l'adverbe *mal, mala* = a. fr. *mar* 'à la male heure' et 'en vain'. — S. DEBENEDETTI, *Postille a testi antichi romanzi*, II (n° 3, I, 147-149), explique les vers 40-41 et 480 de la *Chanson de sainte Foi* (cf. I, 521-522). — V. CRESCINI, *Postilla apologetica* (II, 223-227), commente quelques passages de son *Manuale*, à propos d'un compte rendu.

C) *Musique, Métrique et Théâtre*. — Il nous paraît symptomatique pour l'orientation qu'ont prise les recherches sur la poésie médiévale au cours du dernier quart de siècle, que les études de musicologie et de versification soient si nombreuses dans *StM*. Étant donné que, sur ce point, poésie latine et lyrisme provençal sont organiquement liés, l'on trouvera convenable de voir réunir ici les articles de ce genre, avant de passer aux littératures particulières des nations romanes.

L'initiative la plus importante, dans ce domaine, a été la publication intégrale des mélodies contenues dans le chansonnier provençal *G*, par U. SESINI,

*Le melodie trobadoriche nel Canzoniere provenzale della Biblioteca Ambrosiana* (R. 71 sup.), parue dans quatre tomes successifs (XII, 1-101, introd. ; XIII, 1-107, éd., nos 1-48 ; XIV, 31-105, suite, nos 49-81 ; XV, 1-189 + 24 planches, fac-similés, pl. I-XXIV ; reste à paraître : pl. XXV-XLV). Sans donner, comme ses prédécesseurs, des interprétations «chantables» d'après un manuscrit qui n'indique pas le rythme, Sesini s'est attaché à reproduire et à analyser, avec toute la précision souhaitable, la notation non rythmée des 81 chansons. L'introduction (notamment, p. 29 ss. : *Studi ed interpretazione delle melodie trobadoriche*) expose les vues originales de l'auteur. L'édition a paru également, sous le même titre, en volume à part (Torino 1943).

H. SPANKE, *Ein lateinisches Liederbuch des 11. Jahrhunderts* (XV, 111-142), soumet les *Carmina Cantabrigensia*<sup>19</sup> à une analyse au double point de vue des thèmes et des formes, afin d'y rechercher les antécédents de la poésie lyrique latine et romane du XII<sup>e</sup> siècle. Dans *Zur Formenkunst des ältesten Troubadours* (VII, 72-84, déjà cité), il concentre son attention sur l'oeuvre du premier troubadour et dans *Rhythmen- und Sequenzenstudien* (IV, 286-320), de même que dans *Sequenz und Lai* (XI, 12-68), sur le genre particulier des séquences latines, des lais français et des descorts provençaux. Le but de ces recherches a été invariablement la consolidation de nos connaissances sur les origines liturgiques de l'art des troubadours et des trouvères. Le même auteur donne, pour l'histoire ultérieure du type de séquence, des notes métriques dans *Die Kompositionskunst der Sequenzen Adams von St. Victor* (XIV, 1-30), tandis que G. VECCHI, *Sequenza e Lai: A proposito di un ritmo di Abelardo* (XVI, 86-101), étudie un exemple précis où une composition d'Abélard (le *planctus* III, éd. VECCHI)<sup>20</sup> a provoqué une imitation française, le *Lai des pucelles*, exemple illustré ici par l'édition de la mélodie et du fac-similé des mss. (4 planches après p. 86) et que Spanke avait déjà signalé (art. cité, XI, 29-31). — F. GENN- RICH, *Refrain-Tropen in der Musik des Mittelalters* (XVI, 242-254), traite d'un autre point de contact notoire entre compositions musicales latines et françaises : les motets. Dans *Zwei altfranzösische Lais* (XV, 1-68 et 2 pl.), le même savant musicologue publie un fragment de chansonnier musical, contenant notamment deux lais (Raynaud 192 [texte et mélodie, p. 4-12] et 995 [p. 40-49]), dont il examine les rapports divers avec des compositions latines et provençales. En plus de ces deux textes, il donne, en appendice, deux autres, de Philippe de Grève : *Pater sancte dictus Lotharius* (mélodie, avec celle de Raynaud 719, p. 55-56 ; texte intégrale, p. 57) et *Veritas, equitas...* (p. 61-66).<sup>21</sup>

On sait l'importance des tropes dans les origines de la poésie et du théâtre sacrés. — Pour le plus ancien des tropes dramatisés, M. INGUANEZ, *Il «Quem quaeritis» pasquale nei codici Cassinesi* (XIV, 142-149 et 1 pl.), signale un type italien, usité au Mont-Cassin, où le dialogue est réduit à ses termes les plus

19. Une petite édition, dépouillée, commode, soignée, vient de paraître sous le nom de W. BULST, *Carmina Cantabrigensia* (Heidelberg 1950 ; «Editiones Heidelbergenses», XVII).

20. G. VECCHI, *Pietro Abelardo, i «Planctus»* (Modena 1950 ; *IFRUR:TM XXXV*), 48.

21. Les rapports entre les pièces autour de R. 192 avaient déjà été signalés par SPANKE (art. cité, XI, 54-56) ; la mélodie de *Veritas*, dans G. ADLER, *Handbuch der Musikgeschichte*<sup>2</sup> (Berlin 1930), I, 185. Nous y revenons nous-même dans notre *Répertoire métrique de la poésie des troubadours* (sous presse), § 89 de l'introduction.

simples. — F. LIUZZI, *Drammi musicali dei sec. XI-XIV: 1. Le vergini savie e le vergini folle* (III, 82-109 et 4 pl.), disserte de la musique de ce vénérable monument de la poésie et du théâtre en langue vulgaire, après avoir, dans *L'espressione musicale nel dramma liturgico* (II, 74-109), exposé ses vues d'ensemble sur la musique dans le théâtre médiéval des origines.

Pour l'histoire des mimes au moyen âge, F. ERMINI, *Un mimo convivale dell'età Carolina* (I, 134-140)<sup>22</sup>, attire l'attention sur un dialogue, relevé dans le *carmen d'Ermold le Noir à Pépin* (MGH, *Poet. lat. aev. carol.*, II, 79-85, v. 89 et ss.) entre le Rhin et les Vosges, passage auquel il attribue un caractère scénique. Le même auteur examine les rapports entre légende et Miracle dans *Il miracolo drammatico di San Nicola di Mira e la leggenda dei tre chierici risuscitati* (III, 110-120)<sup>23</sup> tandis que E. LEVI, *La leggenda dell'«Anticristo» nel teatro medievale* (VII, 52-63), publie des recherches semblables à propos d'un autre thème, dont il suit les traces du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. — L'étude de terminologie de A. VISCARDI, «*Stropha*» e «*Gab*» (VIII, 103-113), démontre qu'au IX<sup>e</sup> siècle, *stropha*, 'iniuriosus sermo', désignait un genre du répertoire des mimes, genre satirique qui, plus tard, allait s'appeler *gab*.

(A suivre.)

István FRANK

«*Neuphilologische Mitteilungen*». Bulletin de la Société Néophilologique de Helsinki. Jahrgänge XLVI (1945), XLVII (1946), XLVIII (1947), XLIX (1948), L (1949), LI (1950). Helsinki, Neuphilologischer Verein (4) + 208 pàgs.; (4) + 192 pàgs.; (4) + 192 pàgs.; (4) + 200 pàgs.; (4) + 272 pàgs.; (4) + 224 pàgines.

Finlàndia ha estat l'únic país belligerant europeu que durant aquests darrers anys no ha vist interrompuda la seva activitat cultural. Els quaderns de la Societat de Filologia Moderna de Helsinki han anat arribant a les nostres mans, malgrat les dues guerres que han tempestejat aquell país, amb una regularitat exemplar.

Fundat el 15 de març de 1887 el Neuphilologischer Verein, l'any 1891 sortia el primer volum dels seus «Mémoires», que han assolit fa poc el número XV. El 1899 apareixia el primer fascicle de les «Neuphilologische Mitteilungen», que amb una sola interrupció — l'any 1917, en què «la censura russa havia prohibit tota publicació i àdhuc tota cita, ni que fos de quatre mots, en llengua alemanya» — han continuat editant-se puntualment amb estudis i notes de filologia moderna, principalment romànica, germànica i eslava.<sup>1</sup> El professor Arthur Långfors — actual director, amb el Prof. Pekka Katara, de les NM — fa, en *Un cinquantenaire* (L, 97-98) un breu resum històric de les activitats de la Societat.

A continuació anotem els treballs de tema romànic continguts en els darrers sis volums.

22. *Medio evo latino*, 141-148.

23. *Ibid.*, 227-238.

1. Des de l'any 1945 les NM duen el subtítol francès de *Bulletin de la Société Néophilologique de Helsinki*.